

DISCOURS CORPORATISTE, PROPAGANDE NATALISTE, ET CONTRÔLE SOCIAL SOUS VICHY

Éric Jennings

Belin | *Revue d'histoire moderne et contemporaine*

2002/4 - no49-4
pages 101 à 131

ISSN 0048-8003

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2002-4-page-101.htm>

Pour citer cet article :

Jennings Éric, « Discours corporatiste, propagande nataliste, et contrôle social sous Vichy »,
Revue d'histoire moderne et contemporaine, 2002/4 no49-4, p. 101-131.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Discours corporatiste, propagande nataliste, et contrôle social sous Vichy

Belin | *Revue d'histoire moderne et contemporaine*

2002/4 - no49-4

pages 101 à 131

ISSN 0048-8003

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2002-4-page-101.htm>

Pour citer cet article :

, Discours corporatiste, propagande nataliste, et contrôle social sous Vichy , *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2002/4, no49-4, p. 101-131.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Discours corporatiste, propagande nataliste, et contrôle social sous Vichy

Éric JENNINGS

En découvrant les tables démographiques, les images caricaturales d'avorteuses, de nourrissons souriants et de mères modèles, dans la propagande nataliste de Vichy, le lecteur d'aujourd'hui est immédiatement frappé par une certaine uniformité non seulement de contenu, mais aussi de style. En effet, les collections de pamphlets natalistes pétainistes de la BDIC à Nanterre, de la Bibliothèque nationale de France, et des Archives Hoover à Stanford en Californie, présentent une remarquable unité de forme¹. S'il n'y a pas lieu de parler d'une série à proprement parler, du moins convient-il d'évoquer un genre bien particulier. Chacune de ces brochures visait une profession ou une corporation précise. Chacune d'elles était censée démontrer comment telle corporation – au sens large du terme – pouvait contribuer à repeupler la France et à construire un ordre social nouveau. Il est évident que cette quinzaine de brochures ne représente qu'un volet d'une vaste campagne qui entendait promouvoir la croissance démographique en France entre 1940 et 1944 – campagne qui s'inscrivait, elle, dans une bien plus longue tradition de promotion de la natalité en France². Mais leur structure même en tant que tracts ciblant une série de professions-clés, révèle un aspect de la propagande pétainiste restée obscure jusqu'à ce jour, à savoir la tentative d'associer l'effort nataliste au modèle corporatiste prôné par Pétain³.

1. Les Archives Hoover, à Stanford University (USA), connus surtout pour leurs collections sur l'Union soviétique et l'Allemagne, recèlent une remarquable collection de ces tracts natalistes vichystes dans le fonds *France, Commissariat Général à la Famille*. Les rares lacunes ont été utilement complétées par la série GF 126 à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) à Nanterre, et quelques brochures à la Bibliothèque Nationale de France.

2. Sur la politique de la natalité en France: Hervé LE BRAS, *Marianne et les lapins. L'obsession démographique*, Paris, Olivier Orban, 1991; Francis RONSIN, *La Grève des ventres: propagande néomalthusienne et baisse de la natalité française, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Aubier, 1980; Françoise THÉBAUD, «Le mouvement nataliste dans la France de l'entre-deux-guerres: l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXXII/2, avril-juin 1985, p. 276-301; Joshua COLE, *The Power of Large Numbers: Population, Politics and Gender in Nineteenth-Century France*, Ithaca, Cornell University Press, 2000.

3. Sur la question plus vaste de la propagande sous Vichy: Laurent GERVEREAU et Denis PESCHANSKI (dir.), *La propagande sous Vichy, 1940-1944*, Nanterre, BDIC, 1990.

Nous estimons en effet que cette nouvelle forme de propagande cherchait à transformer la société française en attribuant des fonctions natalistes à une série de professions, structurées sur des bases corporatistes. Ainsi, le présent article s'intéresse bien plus au discours corporatiste qu'aux tendances démographiques elles-mêmes, tant analysées déjà par les spécialistes de l'histoire des populations. Les pamphlets natalistes de Vichy démontrent que le corporatisme, loin d'être uniquement une doctrine économique chimérique, réintroduite par René Belin et Jean Paillard entre autres, faisait bien figure de modèle social cohérent pour les idéologues maréchalistes. L'objectif final de la propagande nataliste vichyste n'était donc pas seulement le repeuplement, mais aussi l'éradication de la lutte des classes, par la substitution d'une mystique familiale et corporatiste. Un tract nataliste de 1943 trouva même un slogan particulièrement pragmatique pour résumer cette démarche : « Le bonheur des familles, c'est la paix sociale⁴. » La propagande natalo-familiale de Vichy révèle donc que le corporatisme joua bien un rôle majeur dans la France nouvelle rêvée par les ingénieurs sociaux de Vichy, et ne se limita en aucun cas à une simple doctrine économique échouée. Ainsi jumelés, corporatisme et natalisme furent enrôlés comme de puissants agents de contrôle social, destinés à assurer une paix sociale restée jusque-là illusoire.

CORPORATISME ET PROPAGANDE

À ce jour, les historiens n'ont guère relevé la dimension corporatiste de la propagande nataliste de Vichy, et se sont penchés essentiellement sur les changements législatifs, structureaux, et institutionnels liés à la politique de la natalité et de l'avortement sous Vichy – sujets certes cruciaux, sur lesquels nous avons à présent une image relativement claire. Par ailleurs, les historiens n'ont toujours pas tranché la vaste question de la continuité et de la rupture entre la Troisième République et Vichy, a fortiori dans le domaine de la politique familiale et démographique⁵. Or, ce qui distingue en grande partie le genre nataliste sous Vichy de ses précurseurs, tels l'Alliance nationale contre la dépopulation, ce sont précisément des évolutions tant qualitatives que quantitatives, comme le durcissement du discours nataliste, et son imprégnation par d'autres *leitmotifs* pétainistes, dont le corporatisme, mais aussi un catholicisme et un régionalisme très prononcés – tous trois rares dans la propagande nataliste d'État avant-guerre. Et selon nos recherches, les formes et la nature même du message nataliste de Vichy furent conditionnées en partie par un discours corporatiste ambiant.

4. Archives Nationales, Paris (désormais AN) F41 291, « Révolution sociale par la famille » (1943). 25 000 copies furent distribuées dans toute la France.

5. Robert PAXTON, pour sa part, estime que c'est précisément dans le domaine de la politique familiale que Vichy s'est le moins démarqué du régime précédent : *La France de Vichy*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 166.

On connaît la définition du corporatisme donnée par Philippe Schmitter :

«Un système de représentation d'intérêts dans lequel les éléments constitutants (les secteurs sociaux et culturels) sont rangés dans un nombre défini de catégories singulières, et obligatoires..., ordonnées selon des critères hiérarchiques et fonctionnels, reconnus sinon créés par l'État, et auxquels on accorde un monopole représentatif délibéré»⁶.

Dans le discours natalo-corporatiste de Vichy, les corporations – ou confraternités, car le corporatisme de Vichy faisait grand usage de nostalgie – servirent à la fois d'objets de propagande et d'instruments de réforme natalistes. Ainsi, la «confraternité» des maires, par exemple, pouvait à la fois agir sur l'opinion en créant un climat propre à promouvoir la natalité, et en même temps servir d'exemple en se mettant au rang des familles nombreuses.

Le transfert d'une doctrine économique au domaine de la natalité peut surprendre. Mais dans le contexte du grand malaise de 1940, et de sa remise en cause de toutes les évidences, y compris les structures capitalistes et marxistes, l'on comprend mieux qu'un corporatisme «salutaire» put être appliqué pour résoudre l'autre grande préoccupation du Maréchal, la repopulation. Par ailleurs, l'on ne peut pas négliger l'importance de la tradition corporatiste catholique comme précédent dans le mariage pétainiste du moralisme et du corporatisme. Dans une série d'articles parus dans la revue *Idées* en 1943, l'un des idéologues de l'ordre nouveau souligna les principales fondations sociales du corporatisme. Ce dernier, affirma-t-il, était par définition hiérarchique, tout comme son opposé, l'individualisme, était par définition égalitaire (une bien curieuse hypothèse). Dans ce système ouvertement inégalitaire, certaines «élites naturelles» se dégageraient de l'État corporatif, dans un triomphe darwinien :

«Le père de famille est désigné par la nature, le chef d'entreprise a conquis sa position dans le jeu de la concurrence, l'officier est nommé par ses supérieurs militaires, le maire est élu dans sa commune. Fait naturel, domination par en haut, conquête de la force, élection par les pairs, tous ces procédés qui révèlent le chef sont impliqués par la variété même de la nature sociale... Le chef s'impose toujours; nomination ou élection ne font que ratifier une vitalité qui s'affirme...»⁷

Ces principes corporatistes furent calqués sur la propagande natalo-familiale de Vichy, créant ainsi une typologie corporatiste, où la loi du plus fort fut remplacée par la loi du plus fertile, ou du plus apte à influencer la démographie.

Sous Vichy, le Commissariat général à la famille planifia soigneusement chaque étape de sa campagne nataliste. Il élaborait une stratégie si minutieusement calculée qu'il est impossible d'imputer les thèmes corporatistes de ses brochures à une simple coïncidence. En mai 1942, par exemple, Philippe Renaudin, le Secrétaire d'État à la Santé et à la Famille, élaborait un projet de dissémination régionale de sa propagande. Ses instructions stipulent :

6. Philippe C. SCHMITTER, «Still the Century of Corporatism?», *The Review of Politics*, 36/1, January 1974, p. 85-131.

7. Louis SALLERON, «L'ordre corporatif» *Idées*, n° 24, octobre 1943, p. 13.

« C'est région par région que se poursuit dorénavant l'effort tendant à intéresser les divers milieux sociaux aux problèmes de la famille, et aux solutions qu'ils comportent. Dès maintenant la région d'Angers, puis en juin celle de Clermont-Ferrand, en juillet celle de Lille, en septembre celle d'Orléans, recevront la visite des équipes de techniciens mises à votre disposition pour le développement de cette propagande. À raison de trois à quatre semaines par région, ces propagandistes utiliseront au maximum l'équipement dont ils sont pourvus (expositions, affiches, tracts, films etc.) pour attirer l'attention des populations de nos provinces sur les thèmes familiaux adaptés aux conditions locales de vie. Les délégués régionaux à la Famille ont la charge d'orchestrer cette propagande »⁸.

Étant donnée l'incroyable spécialisation de ces groupes d'intervention familiaux (sans parler du souci d'adapter la propagande à ses consommateurs), l'intentionnalité de la propagande nataliste de Vichy ne peut laisser aucun doute. Tout aussi révélateur est le fait que les formes de cette campagne de propagande furent ici manifestement conditionnées par les thèmes qu'elle devait dispenser : ainsi le natalisme de Renaudin devint rural et régional, en vertu du poids accordé à ces thèmes par le régime de Vichy.

C'est exactement de la même manière que la propagande nataliste fut corporatisée à l'échelle nationale sous Pétain. Les chambres de métiers, par exemple, eurent une place d'honneur sur les listes d'envoi de brochures natalistes⁹. De même, une simple analyse par profession des délégués régionaux cités par Renaudin révèle à quel point le régime comptait sur quelques secteurs désignés pour propager sa propagande. Le fait que ces délégués aient agi comme relayeurs de brochures, affiches et autres moyens de propagande, est mis très clairement en évidence par la lettre suivante :

« Vichy, 24 avril 1942, Note à l'attention de M. de Rochefort : Nous vous faisons parvenir 100 exemplaires de chacune des deux conférences éditées par le Commissariat d'État à la Famille ayant trait à la journée des Mères du 25 mai. Nous vous demandons de bien vouloir les diffuser à vos délégués régionaux et départementaux paysans »¹⁰.

Or, dans le département des Pyrénées Orientales en 1942, 8% de tous les délégués à la propagande (y compris les délégués régionaux à la famille) étaient enseignants, 13,5% grands agriculteurs, 11% maires ou haut fonctionnaires locaux, et 8% médecins¹¹. Ainsi, la distribution de tracts déjà eux-mêmes corporatistes fut confiée à des notables régionaux. Non seulement les services de propagande vichystes firent une campagne intensive de marketing corporatiste, mais ils contrôlèrent bien évidemment aussi les réseaux entiers de diffusion.

Outre les brochures et les réseaux de propagande, c'est la fête des Mères qui permet de relever un ton natalo-corporatiste très net sous Vichy¹². Tout

8. Archives départementales des Pyrénées Orientales, Perpignan, (désormais AD 66), 1W61, Philippe Renaudin, Paris, le 6 mai 1942.

9. AN, F14 291, « Révolution sociale par la famille » note du Chef du service de la diffusion, Vichy, 20 avril 1943.

10. AN, F41 287, « Diffusion de documents de propagande, correspondance, 1940-1943. »

11. AD 66, 1W47, « Délégués à la propagande. »

12. Sur la fête des mères sous Vichy : Miranda POLLARD, *Reign of Virtue: Mobilizing Gender in Vichy France*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 45-57.

comme l'obsession démographique, la fête des Mères ne fut nullement une invention de Vichy. Mais elle aussi allait être sujette à une transformation et à une codification de 1940 à 1944. Pour la première fois, elle devint véritablement une fête nationale, célébrée dans toutes les écoles, et accompagnée de compétitions où les mères les plus prolifiques furent récompensées par des médailles d'or, de bronze et d'argent¹³. La dimension corporatiste de cet événement est illustrée par les ordres envoyés par le préfet de la Gironde au maire de Bordeaux avant la fête des Mères de 1942. Le préfet conseillait en effet aux autorités municipales de se faire seconder par les organismes suivants :

« Vous ferez appel, si ce n'est déjà fait, aux Membres de l'Enseignement qui ont été invités par leurs Chefs à préparer les enfants à rendre hommage aux Mères; Aux groupements familiaux ou à leurs correspondants, s'il en existe dans votre commune, le Centre de Coordination des Mouvements Familiaux ayant un rôle important à jouer cette année en pareille circonstance; Aux Représentants des Organismes de Jeunesse; À ceux de la Corporation paysanne et à ceux de la Famille Rurale»¹⁴.

La composition de ce comité démontre un effort très clair d'identification de notabilités loyales au nouveau régime, bien sûr, mais aussi d'individus dans une position susceptible de leur permettre d'agir sur les tendances démographiques. L'élan donné à cette initiative puise ses origines dans un pamphlet distribué par le Commissariat Général à la Famille aux préfets et maires de France. Ce document conseillait ainsi aux maires :

« Pour mieux célébrer la journée des mères 1942, fondez et animez un comité d'organisation groupant :

- Les autorités municipales
- Les membres de l'enseignement
- Le clergé
- Les mouvements de jeunesse
- Les mouvements familiaux
- Les organisations professionnelles
- Les groupements artistiques
- Les anciens combattants »¹⁵.

Sans doute chacune de ces catégories était perçue comme un pilier du régime, censée porter tant une autorité morale qu'une capacité d'influencer l'opinion publique. À Perpignan, ces mêmes directives corporatistes furent respectées à la lettre. Ainsi, le maire invita le chef de la confédération des pâtisseries, confiseurs, glaciers des Pyrénées Orientales à représenter sa confrérie à

13. Archives communales (AC) de Bordeaux, 8070Q2, «Fête des Mères, 1942»: «Aux maires de nos cités, le Maréchal désire que la journée des mères qui a lieu le 31 mai 1942 dans toutes les communes de France, grandes et petites, soit une véritable manifestation officielle.»

14. AC Bordeaux, 8070Q2, «Fête des Mères, 1942, Cabinet du Préfet, Bordeaux, le 30 avril 1942» (N2.I26).

15. AC Bordeaux, 8070Q2, «Fête des Mères, 1942», brochure intitulée «Pour mieux célébrer la journée des mères 1942.»

l'occasion de la fête des Mères¹⁶. Les pâtisseries, en tant que première corporation à avoir été reconnue par une charte sous Vichy, occupaient une place symbolique dans la hiérarchie corporatiste de l'État français¹⁷ – place d'honneur reflétée lors de festivités publiques de ce genre.

L'OBSESSION NATALISTE

Cette vision nationaliste et corporatiste de la fête des Mères fut conçue par un régime qui faisait du renouveau démographique une priorité sociale, et qui voyait dans la relance de la croissance démographique une manière de combattre les maux les plus divers, allant du communisme à la piètre position alors occupée par la France dans le monde. La question de l'efficacité éventuelle de cette propagande est fort délicate, car une panoplie de facteurs extérieurs auraient très bien pu être responsables de la recrudescence du taux de natalité, qui a bel et bien été enregistrée, sous Vichy. Il faut néanmoins s'arrêter sur les contextes démographique et institutionnel de la croisade nataliste pétainiste, sans lesquels on risquerait de perdre de vue la taille des enjeux auxquels Renaudin et ses collègues croyaient être confrontés. L'importance qu'attribuait Pétain à la politique de la naissance n'est plus à prouver. Pétain montra du doigt la dénatalité comme première cause de la défaite de 1940 : « Nous avions... moins d'amis, trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés. Voilà les causes de notre défaite¹⁸. » Et le régime de Vichy s'empessa de transformer, selon l'historien argentin Andrés Reggiani, des « mesures natalistes régressives d'avant-guerre... en politique d'État »¹⁹. En d'autres termes, bien que l'obsession démographique n'ait pas daté d'hier, entre 1940 et 1944, elle allait prendre des dimensions qui auraient été impensables quelques années auparavant.

C'est Vichy, et non la Troisième République, qui fonda le ministère ou commissariat d'État de la Famille en 1940 (or, pour Vichy, famille rimait avec natalité). Quoique l'avortement ait été proscrit depuis longtemps, c'est une loi du 15 février 1942 qui le transforma en crime d'État²⁰. Le 30 juillet 1943, cette réforme amena à la guillotine une femme accusée d'avoir effectué des avortements, événement porté à l'écran par Claude Chabrol dans *Une Affaire*

16. AD 66, 1W61, « Sous-dossier Fête des Mères 1942 » dossier intitulé « Programme ». Lettre du Syndicat des patrons pâtisseries confiseurs glaciers des Pyrénées Orientales, Perpignan, 27 mai 1942. Sur le rôle des familles professionnelles sous Vichy : Steven ZDATNY, « Collaboration or Resistance? French Hairdressers and Vichy's Labor Charter », *French Historical Studies*, XX/4, automne 1997, p. 737-772.

17. Jean PAILLARD, *1940-1944, la Révolution corporative spontanée*, Paris, Éditions du Vivarais, 1979, p. 61, 73.

18. Jean Claude BARBAS éd., *Philippe Pétain, discours aux Français*, Paris, Albin Michel, 1989, p. 60 (discours du 20 juin 1940).

19. Andrés H. REGGIANI, « Procreating France: The Politics of Demography, 1919-1945 », *French Historical Studies*, XIX/3, printemps 1996, p. 729.

20. Jacques DUPAQUIER (dir.), *Histoire de la population française*, Vol IV, Paris, PUF, 1988, p. 193.

de femmes. Et c'est bien Vichy qui normalisa l'idéal nataliste catholique en 1943, en donnant l'ordre aux tribunaux de punir l'adultère²¹. Vichy accorda en outre une panoplie de bénéfices fiscaux aux familles nombreuses, et aux femmes restant au foyer²². Enfin, c'est Vichy qui rationalisa la nébuleuse prolifération d'organisations natalistes d'avant-guerre, par une loi de 1942 créant les associations familiales, censées agir comme intermédiaires entre l'État, les familles et les mouvements natalistes.

À première vue donc, la politique démographique de Vichy attire l'attention parce qu'elle semble avoir réussi. Après 1942, le taux de fertilité grimpa pour la première fois depuis des décennies, passant d'un niveau de 13,2% en 1941 à un taux de 14,6% en 1942, 15,8% en 1943, et 16,2% en 1944 (ceci ne représente pas le niveau de croissance de la population, mais bien le taux moyen de fertilité)²³. Ce qui frappe le plus dans ce renversement, ce ne sont pas les chiffres absolus, mais plutôt leurs valeurs relatives, lorsqu'on tient compte du fait que le taux de fertilité avait chuté presque sans interruption entre 1920 et 1939, à une exception près, une bien modeste hausse de 0,3% en 1929-1930. C'est dans ce contexte qu'il conviendrait de situer l'accroissement constaté pendant trois ans sous Vichy. Il va sans dire que toute tentative d'établir une causalité directe entre les formes de propagande nataliste pétainistes et le taux de fertilité serait une pure conjecture – un exercice en outre fort périlleux. En effet, de nombreux facteurs externes auraient pu contribuer au basculement démographique de 1942. Ce renversement ne serait-il que le reflet d'un phénomène bien plus vaste qui toucha la majorité du monde occidental durant la deuxième partie de la Seconde Guerre mondiale²⁴? Nous relèverons simplement l'importance de l'image laissée par la politique nataliste de Vichy, qui donna l'impression d'avoir réussi là où d'autres tentatives d'avant-guerre avaient si lamentablement échoué. La campagne nataliste de Vichy avait par conséquent tenté de tirer un trait sur les échecs du passé, et donc sur les stratégies des campagnes natalistes antérieures. En effet, selon l'historien britannique H. Roderick Kedward, « Vichy avait la conviction qu'une campagne nataliste de nature autoritaire pouvait réussir là où la République avait échoué »²⁵. Autoritaire, bien sûr, mais ajoutons-nous, hiérarchique, corporatiste, paternaliste et élitiste également.

Plutôt que de lancer des spéculations sur les causes spécifiques de la reprise démographique en 1942, nous avons choisi d'étudier comment une nouvelle forme de propagande nataliste tenta de modifier profondément le

21. Frédérique MORET, *Journal d'une mauvaise Française*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 1973, p. 191.

22. Francine MUEL-DREYFUS, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1996, p. 81-118, 290-356, et Claire ANDRIEU, « Démographie, famille, jeunesse » in Jean-Pierre AZÉMA, François BÉDARIDA (dir.), *La France des années noires*, Vol. I, Paris, Seuil, 1993, p. 453-466

23. J. DUPÂQUIER *op. cit.*, p. 172.

24. *Ibid.*, p. 172.

25. H. Roderick KEDWARD, *Occupied France: Collaboration and Resistance, 1940-1944*, Oxford, Basil Blackwell, 1987, p. 25

visage de la France, en structurant ses cibles selon des critères corporatistes et hiérarchiques – en un mot, en corporatisant la politique de la natalité. Il est bien sûr significatif que l'objectif principal ait été le repeuplement. C'est néanmoins dans le cheminement de cet effort de repeuplement que le présent article cherche à découvrir les modèles sociaux avancés par l'État français.

L'obsession démographique dicta que Pétain investisse de considérables ressources dans ses institutions natalistes. Alors que la propagande d'avant-guerre de l'Alliance nationale contre la dépopulation avait dépendu de fonds privés, Vichy alloua une tranche de la Loterie nationale aux efforts de son ministère de la Famille²⁶. De très importants effectifs furent mis en oeuvre, surtout si l'on tient compte des autres impératifs auxquels était alors confronté le pays. Quelque 150 000 exemplaires d'une brochure sur « L'instituteur et son rôle dans la restauration de la famille française » furent distribués aux enseignants, et 25 000 à d'autres secteurs de l'administration²⁷. De même, un tract intitulé « La Commune, rempart de la famille » fut distribué aux maires de toutes les villes de plus de 2 500 habitants²⁸.

FORMES ET NORMES DES BROCHURES NATALISTES SOUS VICHY

Ces brochures sont l'incarnation même de la nouvelle vision corporativo-nataliste de Vichy. Elles mettent en relief des projets d'une France utopique et fertile, et permettent de déceler les principaux fondements corporatistes de cette société « idyllique ». Ces pamphlets nous permettent par ailleurs d'analyser comment le régime de Vichy a pu allégoriser, compartementaliser et disséminer son message nataliste.

Ces pamphlets s'adressaient directement à des catégories sociales ou encore à des professions, allant des prêtres aux assistantes sociales, aux maires, aux prisonniers de guerre, aux étudiants, aux mères au foyer, aux pharmaciens, jusqu'aux enseignants (toutes sauf trois de ces catégories – les assistantes sociales, les enseignantes, et les mères – étaient exclusivement masculines). Une telle typologie reflétait un corporatisme d'inspiration domestique d'une part, et salazariste de l'autre, et servait de nouveau média pour la diffusion de l'évangile nataliste²⁹. Ces textes ciblaient explicitement des élites, qui devaient les disséminer à « la base » de la pyramide sociale. Ainsi une brochure destinée aux pharmaciens prescrivait six scénarios pour une intervention peu feutrée – et même carrément musclée – dans le domaine privé. Il en résulte une série de

26. AN, F 60606 note sur une lettre du 7 juin 1941 de Jacques Chevalier, Secrétaire Général à la Famille, au Cabinet civil du Maréchal Pétain.

27. Sarah FISHMAN, *We Will Wait. Wives of French Prisoners of War, 1940-1945*, New Haven, Yale University Press, 1991, p. 192.

28. AD 66, 1W47, lettre accompagnant le tract « La Commune, rempart de la famille. »

29. Au sujet de l'influence salazariste sur le corporatisme vichyste, voir l'étude fort intéressante de Jean-Pierre LE CROM, *Syndicats, nous voilà : Vichy et le corporatisme*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1995, p. 121-122.

sketches frisant aujourd'hui le comique. Dans le cas où un client célibataire réclamerait un produit contre la chute de cheveux, le pharmacien devait répliquer : « Rien de tel que le célibat pour faire tomber les cheveux. » À de jeunes mariés cherchant une pommade après-soleil, le pharmacien devait lancer la formule suivante, décidément peu adaptée aux circonstances : « Et l'an prochain, vous m'invitez au baptême ! » À une jeune fille souhaitant camoufler un bouton, le pharmacien était supposé proposer cette même panacée : « Tous ces petits ennuis passeront quand vous vous mariez et que vous aurez des enfants. » À un jeune homme embarrassé par une maladie vénérienne, le pharmacien devait suggérer d'une voix on ne peut plus rassurante : « Ça devrait vous suffire pour vous empêcher de faire des bêtises. Vous ne voulez pas... avoir des enfants tarés ? » Enfin, au mari se plaignant de dormir mal, une réponse qui laisse songeur : « Donnez des marmots [à votre femme] »³⁰ !

Quatre de ces brochures éditées par le Commissariat d'État à la Famille présentaient une particularité supplémentaire : celle d'avoir soi-disant été écrites par des membres du corps en question. Les tracts pour les étudiants, les pharmaciens, les prêtres et les enseignants se voulaient tous d'autant plus francs qu'ils auraient été rédigés par des collègues. Ainsi, « Étudiant mon Camarade » invitait initialement au scepticisme propre à un initié : « à ton sourire railleur, je devine que tu as rencontré, au hasard de ces pages, les mots mariage, ou famille nombreuse... et tu souris »³¹. Évidemment, ceci n'était qu'un prologue à une conversion – le prosélyte devait par la suite répudier de façon quasi-miraculeuse son « dilettantisme et son scepticisme » d'avant, et reconnaître subitement « la mission et dignité du jeune chef de famille ».

Le ton franc et direct, l'adaptation, et la diversification de cette propagande n'étaient pas ses seules qualités novatrices ; son format était lui-même sans précédent. Des tracts destinés aux femmes, tel « La plus belle femme du monde » (la maman évidemment), contenaient des publicités pour les gaines Scandale ou encore les parfums Lanselle, et semblaient se rapprocher bien plus du format de magazines comme *Marie-Claire* que des autres brochures du Commissariat. Cette propagande était donc protéiforme à l'extrême, capable de toutes les manœuvres pour faire passer un message nataliste codé³². Un autre texte du même genre, « La vie en fleur », fit usage d'un scénario de film tendant à démontrer « qu'avoir des enfants est une nécessité physiologique » pour les femmes. La bobine représentée sur ces pages passe en revue les grandes étapes d'une vie de femme : petite fille, sœur, fiancée et épouse. La conclusion d'un certain Docteur André Cauchois est sans appel : « Sans enfants [une femme] est un corps incomplet, une âme inassouvie. Grâce à l'amplification de soi qu'est l'enfant, la mère atteint son plein développement, élargit son

30. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Le Pharmacien et la dénatalité ».

31. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Étudiant, mon camarade. ».

32. BDIC, GF 126, 3, « La Plus belle femme du monde ».

activité, améliore sa santé»³³. Si dans notre optique actuelle la fonction de mère ne se conforme certes pas aux critères d'une corporation au sens classique du terme, pour les idéologues de Vichy, par contre, elle en était certainement une. Ces pamphlets accordaient en effet le même statut aux mères qu'aux enseignants, prêtres, prisonniers de guerre, sages-femmes et travailleuses sociales : tous avaient des rôles cruciaux – quoique très différents – à jouer dans le redressement nataliste français préconisé par Vichy.

De son côté, la brochure «Étudiant, mon camarade» eut encore recours à d'autres stratégies. La narration y est multiple, avec en vedette un ami imaginaire, un double – maréchaliste convaincu – dont l'ombre doit conduire l'étudiant sur le droit chemin :

«En descendant la rue Soufflot... imagine qu'un copain marche d'un pas égal à côté de toi et qu'il te fasse part de ses inquiétudes. Alors, sans doute, reprendras-tu ces quelques pages, ayant compris que leur seule force réside dans leur sincérité. Oui, ces pages ont pour but de dénoncer devant toi, et pour toi qui as l'intelligence et la jeunesse, le péril de la dénatalité.»

Une autre technique employée consiste à assumer pleinement le côté propagandiste du média :

«L'un de vous, peut-être, critiquera le procédé qui consiste à discuter une question fondamentale dans une de ces brochures, sans lettres de noblesse, vouées jusqu'ici, semblait-il, à une diffusion purement commerciale»³⁴.

Cette fausse sincérité reconnaissait explicitement la nouveauté de ce mode de propagande. Il s'agissait non seulement de faire croire qu'un étudiant en conseillait un autre, mais que l'on avait conscience de s'adresser à un lecteur cultivé, qui serait difficilement dupe. Alors que les tracts réservés aux futures mères évoquaient sans état d'âme le bien-être et la beauté, celui réservé aux étudiants n'hésitait pas à réfuter Malthus, et à devancer les objections qu'allait certainement soulever ce type de lecteur. Derrière la vitrine corporatiste planait donc un souci d'adaptation de la propagande – adaptation à des lecteurs stéréotypés, sinon caricaturaux, dont les traits dépendaient entièrement de leur activité professionnelle.

Les propagandistes du ministère de la Famille cherchaient sans cesse des rebondissements qui leur permettraient une sorte de rediffusion en circuit fermé de leur propagande. Dans la brochure vouée aux instituteurs (soi-disant écrite par un instituteur), on suggéra d'établir «le climat familial de la classe» notamment en «accrochant quelques belles gravures : têtes d'enfants, maternités, repas ou jeux familiaux». Parmi les dix-huit tableaux recommandés – soigneusement sélectionnés selon des critères pré-modernistes, et même pré-révolutionnaires – on retiendra : «M^{me} Vigée-Lebrun et sa fille (par elle-même) ; Lady Cockburn et

33. BDIC GF 126, 1 ; «La Vie en fleur».

34. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : «Étudiant, mon camarade».

ses enfants (Reynolds), Hélène Fourment et ses enfants (Rubens), Groupe de famille (Lorenzo Lotto); le Retour d'Ulysse (Pinturricchio)³⁵.» Cette forme de propagande était donc auto-génératrice : en ciblant des membres de professions capables d'influencer les leviers démographiques, qu'ils soient prêtres, maires ou enseignants, le régime espérait pouvoir prêcher la natalité au quotidien – et ce dès un bien jeune âge.

On aura cependant lieu de s'interroger sur l'efficacité d'une propagande aussi lourde. Un tract destiné aux femmes, intitulé « Maman », décrivant les joies de la maternité, présenta par exemple une série d'illustrations sur la mère de Jésus, et une autre sur « la Maman des bêtes »³⁶, où l'on voit une énorme truie allaitant ses porcelets – image dont on pourra questionner l'efficacité comme exaltation de la maternité. En tout état de cause, il est difficile de déterminer la réception de ce genre de propagande. Comment mesurer une éventuelle opposition à une propagande plus sociale que politique, qui n'entraînait que rarement un acte d'opposition décelable par l'historien ? En l'absence de statistiques sur les avortements alors illégaux, il est en effet quasiment impossible de se prononcer sur le degré de contrôle retenu par les Françaises et les Français sur leurs propres capacités reproductrices. Quelques rares dessins dans la presse des années noires laissent supposer que le message simpliste de bonheur familial absolu prôné par Vichy demeurerait bien évidemment contesté par certains. Ainsi, un dessin humoristique paru en 1942 dans *Sept Jours* (qui avait déménagé en zone « libre »), arriva à déjouer la censure tout en questionnant ouvertement la formule du bonheur ipso facto des familles nombreuses. Dans le dessin en question, un père de quatre enfants se voit contraint de s'emprisonner dans leur parc pour lire son journal en paix. Cette image est à mettre en regard d'un autre croquis plus représentatif de la presse de l'époque, paru dans *La Croix*, et ridiculisant les jeunes femmes sans enfants (figures 1 et 2, page suivante).

Il faut souligner cependant que la lutte contre la dénatalité n'était qu'un des objectifs de la campagne de propagande du ministère de la Famille sous Vichy. L'analyse de ces brochures démontre que bien d'autres formes de contrôle social furent mises en œuvre. Il n'est guère surprenant que le principal effort de normalisation ait visé les femmes. Une lettre de décembre 1941, émanant du Secrétaire général à la famille, Jacques Chevalier, révèle encore une fois une campagne systématique de repérage de cibles et de rationalisation. Dans ce cas-ci, Chevalier annonça la sortie de « trois tracts destinés à la Femme : « Maman », « La maternité embellit », « L'enfant unique est triste » – tracts selon ses termes : « qu'il désir[ait] diffuser le plus judicieusement et méthodiquement possible ». Écrivant au Vice-Président du Conseil, l'Amiral Darlan, Chevalier déclara :

35. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille* : « L'Instituteur et son rôle dans la restauration de la famille française ».

36. BNF, Folio R Pièce 302, « Maman ».

FIGURE 1



7 jours, 4 janvier 1942, p. 11. © D. R.

FIGURE 2



La Croix, 12 mars 1942. © D. R.

«Les grandes Administrations pourraient aider à atteindre les milieux féminins d'une façon sûre et rapide, réduisant de surcroît au maximum le risque de gaspillage inhérent à des distributions massives... Si, comme je l'espère, il vous agrée de prêter le concours de vos services à cette œuvre nationale, je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître dans le plus bref délai possible le nombre de tracts qu'il vous paraîtrait nécessaire de recevoir en proportion de l'effectif féminin de votre personnel. Je vous en ferais faire livraison aussitôt³⁷.»

Fait remarquable, Chevalier entendait viser en premier lieu le personnel féminin de l'administration. Par un calcul machiavélique, Chevalier espérait atteindre «le milieu féminin» dans son ensemble, en cherchant à transformer en femme au foyer les employées du gouvernement.

La stratégie sociale du Commissariat Général à la Famille fut tout aussi calculée. Une note anonyme de cette agence gouvernementale, datée du 17 janvier 1941, révèle un objectif clair et net :

«1) Atteindre le travailleur sous l'angle familial, c'est toucher sa personne même (et non son individu) en son plein épanouissement familial – et par là même l'enraciner dans le corps social national (au lieu de l'isoler), car la famille est la cellule première de toute société. *C'est donc lutter directement contre le prolétariat en le supprimant.*» (souligné dans le texte)...

3) Toucher le corps social sous l'angle familial, c'est l'atteindre sous un angle entièrement neuf. Si bien que les réactions obtenues sont très violentes et très favorables. On peut reprendre le corps social ouvrier et paysan, aussi bien que bourgeois, par sa famille, donc par ses meilleurs éléments, à condition de mener une politique énergique et cohérente. *C'est donc faire adhérer le pays tout entier à la politique du Maréchal*» (souligné dans le texte)³⁸.

L'auteur de ce passage percevait donc indubitablement les propagandes familiale et nataliste comme autant d'instruments dans la lutte contre le communisme. Faire de l'ouvrier un père de famille, raisonnait ce pétainiste, conduirait à terme à l'élimination de la lutte des classes. Le message familio-nataliste était donc à tous égards un discours d'antidote, cherchant à contrebalancer et neutraliser les ennemis avoués du régime. Il s'agissait de provoquer des réactions «très violentes et très favorables» dans le but de rallier l'opinion à Pétain. Toute la manipulation idéologique de Vichy apparaît ainsi clairement derrière la bannière de «Travail, Famille, Patrie».

L'ÉLAN NATALISTE CORPORATISÉ

Les tracts natalistes de Vichy invitaient à la reproduction de catégories sociales – de corps d'état, de confraternités, etc. Cette ligne d'approche légitimait un renforcement des hiérarchies sociales, et faisait appel en particulier aux élites «naturelles», qu'elles soient élues ou non, pour faire passer son message aux masses. Parmi les élites bien enracinées, le nouveau régime fit un appel spécial aux maires. Il leur confia la tâche de raviver ni plus ni moins la «mystique familiale» en France :

37. AN, F 60606, Le Secrétaire d'État à la Famille au Vice-Président du Conseil, 10 décembre 1941.

38. AN, F 60606, «Note sur l'importance de la politique familiale», 17 janvier 1941.

« [L]es hommes, c'est la Famille qui les donne à la Patrie, la Famille nombreuse surtout. Les Maires de France auront donc à cœur de faire de plus en plus de nos communes, non plus de simples réunions d'individus, mais de vraies réunions de Familles où les plus nombreuses, les plus honnêtes, les plus laborieuses seront les mieux honorées et les mieux soutenues. De leur commune, ils sont les conseillers, les animateurs. Ils en sont les chefs. Il leur appartient de guider les esprits, de donner les orientations, de créer un climat. Ce climat, ils voudront qu'il soit de plus en plus favorable à la famille française. »

Mais comment établir un tel climat ? En menant la chasse à l'avortement, à la prostitution, et à l'alcoolisme d'une part, en faisant une plus importante publicité à la fête des Mères et aux médailles pour les mères françaises d'autre part. Il fallait, en clair, rétablir l'ordre moral :

« Aux municipalités de faire la toilette morale autant que matérielle de leur commune ! Dans les rues, la boue qui salit les esprits doit être balayée plus soigneusement encore que la boue qui souille le sol. Dans les lieux publics, l'image ou le spectacle qui corrompt les âmes doivent être prohibés aussi sévèrement que toute disposition dangereuse pour les corps »³⁹.

La dégénérescence morale et physique fut ainsi liée dans ces textes de manière quasiment fasciste, de telle sorte que la régénération démographique fut rattachée à un vaste nettoyage d'une nation soi-disant contaminée par soixante-dix ans de décadence républicaine. Il ne fait nul doute que le Commissariat Général à la Famille avait savamment calculé quelles couches et catégories sociales viser pour veiller à ce processus d'épuration morale.

Alors que les élites déjà établies étaient incarnées par les maires, celles de l'avenir semblaient venir du mouvement scout et des Chantiers de la jeunesse. Pour ces jeunes, Vichy consacra un tract intitulé « Le Chef et la famille ». Ces jeunes chefs de file semblaient en effet représenter la pierre angulaire de l'avenir démographique français ; déjà, on leur demandait d'endoctriner consciencieusement les garçons sous leur commandement. Et encore une fois, l'on ne lésina ni sur les conseils, ni sur les détails :

« Pas de conférences trop longues, pas d'érudition fatigante. Inutile, dans les conversations, de discuter beaucoup. Une affirmation courte et bien motivée vaut davantage. Aux plus grands, à ceux qui vont avoir bientôt l'âge de se marier, vous donnerez des documents plus complets. Le petit livre si bien fait du Dr Carnot : "Au Service de l'Amour," vous y aiderez... Dites-leur : "Cette soif d'aimer et d'être aimé qui vous tourmente, ce grand vide du cœur en quête d'une nourriture nouvelle, ce besoin de tendresse... Tout cela s'apaisera lorsque vous aurez rencontré la jeune fille dont vous ferez votre femme" »⁴⁰.

Aussi, la solution pratique à un hypothétique malaise d'adolescence allait de pair avec l'impératif de repopulation. Mais l'on notera surtout que les thèmes dispensés avaient une fois de plus déterminé la forme de propagande en question : pour les scouts et les jeunes des mouvements de jeunesse pétainistes, les longs bavardages étaient proscrits. La brochure eut en outre recours à des

39. BDIC, GF 126, 7 : « La Commune, rempart de la famille ».

40. Hoover Archives, France, Commissariat Général à la Famille : « Le Chef et la famille ».

peurs liées à une future courbe démographique où des vieillards en surnombre exigeraient qu'une poignée de jeunes leur paient leur retraite :

« Si tel est l'avenir de notre pays, il faudra que les jeunes consacrent la moitié de leurs revenus à faire vivre les vieillards. Celui qui gagnera 100 francs devra en donner 50 pour l'hospitalisation, l'entretien, et la nourriture des hommes de soixante ans et plus. »

Profitant de l'occasion pour faire une leçon d'arithmétique élémentaire, cette propagande jouait donc sur des peurs démographiques, qui ont certes été maintes fois redéveloppées depuis lors pour la génération du baby-boom, quoique sur un ton quelque peu moins démagogique dans l'ensemble. Ce tract de Vichy conclut sur un message dont la portée pour des adolescents semble douteuse : « Mariez-vous jeunes. Ayez des enfants jeunes. Ils seront plus beaux, plus forts et plus sains. » Cette même propagande fut bien entendu reprise par d'autres médias. Un document de 1941, rédigé par un des organisateurs des Chantiers de la Jeunesse, lance les idées suivantes comme thèmes de propagande pour les veillées :

« Les pays ennemis ont vu à la fois leur rénovation nationale et leur rénovation familiale. En France on a vu en même temps, la décadence familiale, la baisse de la natalité et la ruine du pays... Il faut une réaction des jeunes. Trois enfants est un minimum... Il faut du courage, c'est entendu ? Mais en manquerais-tu »⁴¹.

La paternité fut donc conçue comme une sorte de défi pour les jeunes, qui étaient supposés tirer des Chantiers de la jeunesse un esprit d'équipe familial. Les organisateurs des Chantiers donnèrent les consignes suivantes à leurs jeunes encadreurs : « Comparer avec le football : on se complète. C'est la même chose dans la vie civilisée. Les équipes à l'usine, dans une affaire, au village. La plus belle des équipes est la famille. » Le noyau familial, les Chantiers de la Jeunesse, les professions, toutes ces structures, corporatistes au sens propre ou non, devaient promouvoir l'esprit familial et l'idéal d'une France féconde.

Parmi les confraternités les plus convoitées par Vichy furent les pharmaciens. À leur attention, l'État français réserva en effet deux brochures, qui tendaient à exploiter « l'autorité sociale » de cette profession. En préface d'une de ces brochures, le Secrétaire Général à la Santé, le Docteur Aublant, demanda que les pharmaciens profitent de leur position de pouvoir en zone rurale surtout, pour mettre un terme au « massacre de la race française (*sic*) », que représentait l'avortement sous toutes ses formes. Aublant estimait que le pharmacien était en mesure de « neutraliser la préméditation » en matière d'avortement, et donc « d'arrêter l'assassinat ». Le danger que représentait l'avortement était prétendument lourd de conséquences, et pouvait tout bonnement contribuer à la déchéance de la race blanche :

41. Hoover Archives, Fonds Jean Delage, « Propagande auprès des Chantiers de la jeunesse », thèmes de propagande pour veillées, 28/3/1941.

«La race jaune est peut-être trop prolifique, mais la race blanche, au contraire, depuis un siècle, voit son taux de natalité diminuer chaque année. Ce qui, d'ailleurs, la mettra un jour en péril de mort en face du monde jaune et du monde noir»⁴².

Dans un tout autre registre, la typologie de ces tracts attribuait un rôle nouveau au pharmacien, un rôle fondé entièrement sur son pouvoir potentiel d'influencer l'avenir démographique (voir figure 3). Les pharmaciens furent en effet soudainement rangés aux côtés des prêtres et des médecins comme «l'élite intellectuelle»⁴³ régionale la plus loyale et surtout la plus utile à l'ordre nouveau. H. Boyer, Secrétaire général de l'Association des Pharmaciens pères de familles, décrit en ces termes la nouvelle position sociale du pharmacien :

«Il faut... des soutiens et des tuteurs dans l'ordre humain, particulier et local. Ici, la Famille a trois soutiens principaux, trois Amis naturels : le Prêtre, ou le ministre du Culte dans l'ordre moral ; le Médecin qui, lui, assiste à la naissance et à la mort ; et enfin, le Pharmacien, qui est en contact permanent avec l'Individu, les Parents, les Enfants et le Monde du Travail. Avec le Médecin, le Prêtre ou le ministre du Culte, il doit tout mettre en œuvre pour le bonheur de la Famille»⁴⁴.

Le pharmacien devint de la sorte, aux yeux des autorités pétainistes tout au moins, le nataliste de proximité. Ce triumvirat insolite partageait une qualité première et requise : le rôle de confesseur et de confident. À la campagne, raisonnaient les propagandistes pétainistes, les pharmaciens connaissaient mieux que tout autre leur communauté, et étaient donc dans une position idéale pour les modeler selon les principes de la Révolution nationale. Le tract «Le pharmacien et la famille» insistait sur le fait qu'un décret du 29 juillet 1939 avait éliminé le secret professionnel en matière d'avortement. Pour sa part, la brochure «Le pharmacien et la dénatalité» fit planer la possibilité de procédures judiciaires à l'encontre de tout pharmacien qui n'aurait pas agi, en connaissance d'un avortement :

«Une lourde responsabilité pèse déjà sur les pharmaciens qui se taisent, quoique possédant toutes les preuves de la culpabilité de certaines avortées et de certains avorteurs. Il dépend d'eux que la loi ne les force pas un jour à témoigner en justice, ou à être considérés comme complices de certains avortements dont ils auraient eu connaissance»⁴⁵.

Les pharmaciens (il n'est jamais question expressément de pharmaciennes dans ces brochures) étaient donc conçus comme une avant-garde dans une véritable «croisade» pour endoctriner des femmes qui «ne savent pas ce qu'elles font» – femmes fonctionnant paradoxalement pour un sexe prétendu «inconscient» – dans un schéma «d'un individualisme dangereux, qui attribue à la femme le droit de refuser une grossesse»⁴⁶.

42. Hoover Archives, France, Commissariat Général à la Famille : «Le Pharmacien et la dénatalité».

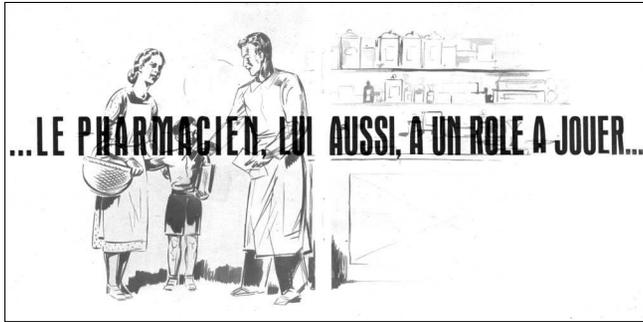
43. Hoover Archives, France, Commissariat Général à la Famille : «Le Pharmacien et la famille».

44. *Ibidem*.

45. Hoover Archives, France, Commissariat Général à la Famille : «Le Pharmacien et la dénatalité».

46. Citations tirées des deux tracts ci-dessus.

FIGURE 3



Brochure «Le Pharmacien et la Famille». © Hoover Archives

En plus de l'objectif premier de réduire le nombre d'avortements, il s'agissait de faire du pharmacien, en somme, «un propagandiste ardent et convaincu»⁴⁷. D'après ces tracts, la profession de pharmacien se vouait, plus que tout autre, à l'idéal de la Révolution nationale : «Le pharmacien... vit généralement au milieu de sa famille : son activité professionnelle et son existence familiale ne sont guère dissociables, ce qui constitue un élément particulièrement favorable au bonheur et à la prospérité de son foyer.» Et plus loin :

«Le pharmacien... constitue alors une cellule familiale d'élite dans son quartier, sa ville ou son village, et comme l'exemple est contagieux, il se voit, tout de suite, suivi par ceux qui le connaissent, l'admirent et le respectent. Ce sont ces exemples de belles Familles dans toutes les élites qui relèvent le niveau moral d'une localité – d'une contrée et d'un pays»⁴⁸.

Le changement de statut du pharmacien fut palpable. Dans un petit village du sud-ouest en 1942, Jean Guéhenno se souvient du pharmacien local dans les termes suivants : «Le président de la Légion, le pharmacien de l'endroit... se venge depuis deux ans de n'avoir exercé le reste de sa vie aucune influence...»⁴⁹. Ce pharmacien fut métamorphosé presque du jour au lendemain, d'un quasi-marginal à un parvenu pétainiste, muni d'un pouvoir aussi réel que neuf. La hiérarchie nataliste s'était manifestement faite ressentir au quotidien ; dans ce cas, il n'y avait eu qu'un pas à franchir entre discours et pratique sociale.

Une autre catégorie sociale, bien plus récente, captiva également les esprits des propagandistes du ministère de la Famille : les quelque million et demi de soldats français captifs dans les camps de prisonniers en Allemagne. S'il n'est pas surprenant que le nouveau régime ait chanté les louanges de ces hommes, les qualifiant «des meilleurs d'entre nous» et les décrivant comme «toute une élite de la jeunesse française... encore prisonnière», il est

47. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : «Le Pharmacien et la famille».

48. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : «Le Pharmacien et la famille».

49. Jean GUÉHENNO, *Journal des années noires*, Paris, Gallimard, 1947, p. 326-327.

en revanche curieux de noter à quel point ces prisonniers lointains furent aussi considérés comme des facteurs critiques dans une éventuelle repopulation française. Les officiers des camps de prisonniers, comme tout autre élite, se chargeraient de montrer le droit chemin. À n'en pas douter, le milieu entièrement masculin des camps de prisonniers rendait incommode toute tentative immédiate de repopulation de leur part. Mais à leur éventuel retour en France, les prisonniers devraient impérativement :

« prêcher d'exemple... aux jeunes prisonniers de retour dans leur Patrie blessée, mais vivante, il appartiendra, demain, de prendre la tête de ce mouvement de rénovation familiale. À cette mission, qu'ils se préparent dès aujourd'hui! »⁵⁰.

Dans un autre tract, un certain Maurice Boulinguez, Secrétaire de la Commission « Questions Familiales, Natalité, Solidarité professionnelle » du Conseil Régional de Lille – dont le titre en dit long sur le mariage du natalisme et du corporatisme – ce Boulinguez rapportait l'histoire d'un groupe de jeunes officiers d'un Stalag dont « chacun a promis qu'une naissance suivrait son retour au foyer »⁵¹. Que cette promesse ait bien été tenue fut considéré comme un signe d'évolution favorable des mentalités vers l'idéal procréateur. Mais il s'agissait aussi pour les propagandistes pétainistes de l'affirmation de leur politique de procréation par émulation, avec dans ce cas particulièrement hiérarchique, des officiers donnant l'exemple au soldat moyen. Dans les Stalags, Vichy voulut propager des notions d'honneur masculin, de loyalisme et de devoir, dans sa mission de repeupler la France.

Si le ministère de la Famille se tourna vers de nouvelles élites, tels les officiers emprisonnés ou les pharmaciens, il ne négligea pas pour autant les figures d'autorité traditionnelles. Il s'adressa au clergé par le biais du tract « Le Prêtre, ami et conseiller de la famille » – un texte rédigé par des clercs. Dans ce cas, le ministère de la Famille avait sans doute conscience du risque de dépasser son autorité, en semblant effectuer une incursion dans le domaine d'une autre institution nataliste de longue date – une Église qui par ailleurs aurait certainement refusé d'être traitée en vulgaire corporation, au même rang que pharmaciens et assistantes sociales. Ce premier risque, le tract en question le courait, notamment lorsqu'il affichait une grande croix entourée de petites francisques. Mais dans l'ensemble, plutôt que de lancer une campagne agressive d'intervention nataliste de la part de l'Église, la brochure souligna principalement l'opportunité morale pour l'Église que représentait le premier gouvernement ouvertement pro-clérical en France depuis 1878. Au lieu d'un langage corporatiste au sens propre, Vichy s'adressa à l'Église en termes nostalgiques. Ainsi, la France devait redécouvrir, plutôt qu'inventer, la mystique familiale, et raviver plutôt que de lancer, la fertilité. Cette diplomatie s'explique facilement. Il s'agissait

50. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille*: « Les Prisonniers et la famille ».

51. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille*: « Le pharmacien et la famille » préface.

d'éviter tout quiproquo sur la pérennité de l'Église en matière nataliste : en d'autres termes, la propagande reconnaissait implicitement que c'était bien Vichy qui reprenait un thème cher à l'Église, et non l'inverse :

« Il faut donc créer une Mystique Familiale, ou plutôt retrouver l'ancienne mystique qui a fait autrefois la stabilité et la fécondité des familles françaises, mystique de la grandeur des tâches familiales, du désintéressement, du dévouement, paternel et maternel, mystique de la joie, de la dignité »⁵²...

En matière de politique familiale, Vichy avait donc évidemment peu à enseigner au clergé. Mais ce tract insistait néanmoins pour que le prêtre de demain devienne non seulement un « rebâtitteur » et un « ouvrier » mais aussi un « animateur » de la « cité temporelle » – à ne pas confondre avec un animateur de l'ordre nouveau.

Un défi bien plus important allait consister à rallier les instituteurs à la croisade nataliste de Vichy. Pétain avait en effet montré du doigt les instituteurs d'avant-guerre comme l'une des premières causes de la défaite de 1940. Il fallait donc en premier lieu tenter une réconciliation, ou du moins une explication, avant de commencer le travail d'éduquer les éducateurs et de procéder à leur pleine conversion :

« Au lendemain de nos désastres, il a paru utile d'en déterminer les causes et d'en rechercher les responsables. Parmi ces derniers, on a nommé l'instituteur. Malgré l'injustice et l'imprudence d'une pareille généralisation, nous ne sommes pas de ceux qui battent leur couple sur la poitrine des autres. Des fautes ont été commises »⁵³.

Par ailleurs, les deux brochures réservées aux instituteurs firent preuve d'un rigoureux didactisme. On rappela par exemple l'importance d'une circulaire du 26 décembre 1941 :

« (...) qui vous a demandé de faire étudier par vos élèves les variations de la population de la commune et de faire établir par eux des courbes de la natalité, de la mortalité et du mouvement général de la population : affichées dans la salle de classe, ces courbes parleront aux yeux et au cœur de tous »⁵⁴.

Encore une fois, ces pamphlets déjà corporatisés eurent recours à un processus de rediffusion aux masses, ici, en l'occurrence aux enfants.

Aux étudiants, le ministère de la Famille adressa les mêmes diagrammes et graphiques tendant à démontrer un cataclysme démographique. Et encore une fois, il fallait préparer le terrain, car la conversion devait visiblement précéder l'adhésion. À la phrase d'André Gide, « Famille je vous hais », les propagandistes pétainistes rétorquèrent : « Il y a beaucoup plus de courage à défendre certaines valeurs qu'à les attaquer. » Une fois cette erreur exposée, les jeunes

52. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Le Prêtre, ami et conseiller de la famille ».

53. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « L'instituteur et son rôle dans la restauration de la famille française ».

54. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « L'École et la famille ».

hommes étaient dirigés vers une virilité et une domination familiale jusqu'alors en veilleuse, et qui ne demandaient qu'à être réveillées : « Et, cependant, au fond de toi-même, n'as-tu pas compris toute la grandeur, toute la valeur sociale du père de famille : le Chef ? »⁵⁵.

Il est intéressant de relever que seules deux brochures « corporatisantes » furent consacrées à l'épouse du « Chef » – à celle réellement chargée de la repopulation française. La première brochure s'adressait aux femmes occupant des carrières reliées à la famille ou la natalité, et la deuxième aux mères au foyer. Parmi les premières, l'on dénombrera :

« [les] avocates auprès des tribunaux d'enfants, médecins soignant les femmes et les bébés, infirmières, assistantes sociales, professeurs, institutrices, elles ont à remplir une véritable mission et à déployer un dévouement irremplaçable en parfait accord avec leurs dons ».

En revanche, des femmes ordinaires, qui « trahissent leur vraie mission, c'est un foyer qui s'en va à la dérive, c'est tout un capital de traditions et de qualités familiales qui, brusquement, se dissipe »⁵⁶.

Malgré cette condamnation de la femme moderne, ou de la femme émancipée, le ministère de la Famille comprenait donc très pragmatiquement que certaines femmes employées pouvaient l'aider dans sa cause. Un mémorandum sans date du ministère de la Famille sous Vichy démontre que celui-ci tenta même activement de recruter un personnel féminin, notamment des travailleuses sociales, comme agentes de propagande nataliste auprès d'autres femmes :

« La restauration de la France par la famille ne peut être obtenue qu'en prenant avec cette famille et les membres qui la composent un contact aussi étroit que possible. Dans les milieux ruraux et ouvriers, l'élément primordial de la famille étant la mère, c'est donc avec elle qu'il faut prendre contact d'abord et ce rôle ne semble pas pouvoir être mieux rempli que par des assistantes sociales spécialement formées dans ce but »⁵⁷.

De la sorte, le ministère de la Famille veilla au recrutement et à l'endoctrinement de travailleuses sociales, jugées comme occupant un rôle nataliste essentiel. Cette « corporation » de femmes employées à des tâches natalistes comprenait donc également les infirmières et les institutrices.

Contrairement à celles-ci, les femmes occupant des postes dans des milieux traditionnellement dominés par les hommes, furent condamnées en des termes d'une misogynie pure et même stéréotypée : « Nous mesurons ici les conséquences de l'évasion égoïste des jeunes filles qui voulurent se faire une situation

55. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Étudiant, mon camarade ».

56. Toutes les citations de ce paragraphe proviennent de : BDIC, GF 126/4, « Une Belle mission des travailleuses sociales ».

57. AN, F 60 606, note sans date, « Restauration par la famille ».

58. BDIC, GF 126/4, « Une Belle mission des travailleuses sociales ». Cf. Armelle MABON-FALL, *Les assistantes sociales au temps de Vichy*, Paris, L'Harmattan, 1995. Sur ce même cliché, relatif à un idéal féminin sous Vichy qui renoncerait aux frivolités ou coquetteries coûteuses, voir Dominique VEILLON, *La mode sous l'Occupation*, Paris, Payot, 1990, p. 226.

seulement pour être indépendantes et se payer des toilettes coûteuses»⁵⁸. La femme travaillant en dehors du foyer était pour ces propagandistes un phénomène heureusement encore limité aux grandes villes (d'après ces données, presque 30% des Parisiennes auraient occupé un poste rémunéré en 1939), mais risquait de donner un dangereux exemple au reste du pays : « Cette minorité est très voyante et incite la majorité de celles dont la vraie place est au foyer, à douter de leur choix ou même à délaisser la maison qui les réclame »⁵⁹. Pour les auteurs de ce tract, un système éducatif qui n'aurait pas fait la distinction entre filles et garçons était à l'origine de ce prétendu phénomène de confusion des genres : « garçons et filles reçoivent, depuis plus d'un demi-siècle, un enseignement toujours plus semblable ». Sous Vichy, donc, la corporation de femmes employées était bien circonscrite : elle se limitait, en effet, comme le célibat cléricale, à une minorité de femmes vouées à leur « mission ». La grande majorité des femmes, en revanche, furent assimilées à la corporation maternelle, sur lequel le régime ne tarissait pas d'éloges, dans le contexte d'un système corporatiste de « représentation selon la fonction »⁶⁰.

UNE CORPORATION DES MÈRES

Si les femmes ne figuraient presque pas dans les pamphlets consacrés aux prisonniers, aux scouts, aux enseignants ou aux étudiants, c'est en grande partie parce que le régime leur attribuait une fonction domestique et reproductive qui les assignait à une corporation à part⁶¹. Pétain lui-même ne laissa aucun doute quant à l'avenir qu'il comptait réserver aux Françaises, en s'adressant à elles en une litanie tautologique : « mères de familles françaises, mères de notre pays de France, mères de France, mères de nos tués, mères de nos prisonniers, mères de nos cités, mères de nos campagnes, mères glorieuses, mères angoissées... »⁶². De la même manière, une collection entière de brochures fut consacrée à maintenir les femmes en état de maternité.

Ce genre de propagande cherchait en premier lieu à rétablir le « devoir » de reproduction. L'entre-deux-guerres, qui aurait soi-disant favorisé la confusion des genres, était accusé d'avoir créé une atmosphère dans laquelle « certaines femmes ont pu se demander s'il n'était pas permis de se soustraire à un tel

59. BDIC, GF 126/4, « Une Belle mission des travailleuses sociales ».

60. Robert PAXTON emploie cette phrase pour désigner la paternité sous Vichy, mais elle est tout aussi adaptée à la maternité (*op. cit.*, p. 165).

61. Au sujet des femmes sous Vichy, il faut ajouter aux titres déjà cités Célia BERTIN, *Femmes sous l'Occupation*, Paris, Stock, 1993 ; Hélène ECK, « Les Françaises sous Vichy » in Georges DUBY et Michelle PERROT, (dir.), *Histoire des Femmes*, Vol V, Paris, Plon, 1992, p. 185-211 ; « Identités féminines et violences politiques, 1936-1946 », numéro spécial des *Cahiers de l'IHTP*, 31, octobre 1995 ; D. VEILLON, « La vie quotidienne des femmes » in J.-P. AZÉMA, François BÉDARIDA (dir.), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 629-639.

62. Gérard MILLER, *Les pousse-au-jour du Maréchal Pétain*, Paris, Seuil, 1975, p. 153.

63. BNF Folio R Piece 302, « Maman ». Sur l'idéal féminin de Vichy, voir aussi Évelyne LE GARREC, *La rive allemande de ma mémoire*, Paris, Seuil, 1980, p. 195-196.

devoir [de maternité] »⁶³. Fidèle au retour aux sources et aux valeurs simples voulus par Pétain, entre 1940 et 1944, on chercha à renvoyer les femmes à leur « fonction première ». D'après une certaine Madame Masson, Présidente du syndicat des sages-femmes du département de la Seine : « Oui, il faut avoir le courage de le dire : pour une femme normale, la maternité est un devoir »⁶⁴. Les pages quasi-publicitaires de « La plus belle femme du monde », brochure co-publiée par l'Office de Propagande générale et le magazine *Votre beauté*, adoptèrent pour leur part une approche légèrement moins coercitive, mais tout aussi révélatrice à leur manière : « D'ailleurs pas besoin d'en avoir douze... Il suffit que chaque Française ait trois ou quatre enfants pourvu qu'ils soient de bonne race : le teint clair, les poumons solides, le cœur énergique et généreux »⁶⁵.

Un passage particulièrement didactique fut réservé aux femmes envisageant de renoncer à leur « rôle reproductif ». La brochure « Maman » cite les raisons suivantes (en italiques ci-dessous), comme autant d'excuses illégitimes pour reporter, voire éviter, la reproduction :

*« Parce que ce n'est pas le moment ; Parce que vous serez abîmée ; Parce qu'il sera bien temps plus tard ; Parce que, étant obligée de travailler, vous répugnez à vous séparer de votre enfant. D'abord êtes-vous obligée de travailler ? Faites bien le compte de l'argent que vous coûte ce travail : transports, repas au dehors, temps perdu, obligation d'avoir une femme de ménage, gaspillage physique et nerveux (qui se paye toujours en comptes de médecins et de pharmaciens) ; d'autre part renseignez-vous avec précision sur les avantages matériels qu'apportent un ou plusieurs enfants... puis comparez ces deux chiffres et décidez... Parce que vous êtes très heureuse "comme ça" : Vous pensez, votre mari pense aussi, que vous êtes plus heureuse en vous privant du bonheur d'avoir des enfants. C'est un faux calcul et un raisonnement à courte vue, qu'il vous appartient à vous, femme, de réfuter. En pensant que la vie sera moins dure, si vous choisissez d'être un ménage sans enfant, ne vous privez pas d'être plus tard l'heureuse Maman de grandes filles qui vous aideront dans votre tâche, la fière maman de grands fils aux bras desquels vous pourrez vous appuyer. Il n'y a rien de plus triste au monde qu'un foyer vide, qu'un nid sans oisillons... Ne risquez pas de finir tristement vos jours, sans joie, seule, oubliée en parasite de la société, en rouage inutile. Parce que vous craignez de n'être plus la "femme" en devenant "la mère" : Vous ne serez jamais vraiment la "femme" de votre mari, sa compagne, si vous n'êtes la mère de ses enfants. Un mari se retient plus... par la force d'un sourire d'enfant que par le charme et la coquetterie. Vous ne serez jamais plus aimée, plus respectée, plus belle que dans votre rôle de Maman... Et vous qui êtes déjà maman d'un enfant, vous n'en voulez pas d'autre, d'abord parce que vous craignez d'être accablée de travail, ensuite parce que vous préférez garder toutes vos possibilités pour faire une belle vie à cet enfant unique. Mais sachez qu'un enfant unique s'élève plus difficilement que celui qui a des frères et des sœurs »*⁶⁶...

Les réponses modèles à tous ces scénarios sont révélatrices : de l'aide de l'État aux familles nombreuses, à l'affirmation qu'on ne peut conserver son mari qu'en ayant des enfants, en passant par la peur annoncée de devenir un parasite de la société, les propagandistes pétainistes ne ménagèrent pas les susceptibilités.

64. BDIC G Fol. 126, 1 ; « La Vie en fleur ».

65. BDIC G Fol. 126, 3 ; « La Plus belle femme du monde ». Au sujet du magazine *Votre beauté*, voir D. VEILLON, *La mode... op. cit.*, p. 228.

66. BNF Folio R Piece 302, « Maman ».

FIGURE 4



«*La Vie en fleur*». © BDIC

Le dernier de ces arguments allait être repris dans une affiche de 1941 intitulée tout simplement «*Vieillir seul*»⁶⁷. Il va sans dire que tous ces efforts de propagande visaient à dépeupler de femmes le monde du travail dans un premier temps (univers où elles étaient rentrées en certain nombre pour contribuer à l'effort de guerre, ou pour remplacer les prisonniers), pour peupler les maternités dans un deuxième temps.

Pour les femmes restant à convaincre, on eut recourt à d'autres stratégies encore plus cyniques. Parmi ces manipulations, on compte un texte sur la mort d'un fils unique, et sur la peine qui s'en suivit⁶⁸. Mais surtout, ces tracts faisaient usage d'arguments pseudo-scientifiques pour encourager la reproduction. Ainsi, annonçait-on aux femmes par des images rappelant la propagande mussolinienne : «*la maternité donne à la femme son équilibre*» (voir figure 4) ou encore, «*la maternité... est une nécessité physiologique*». L'on tenta en outre de jouer sur une prétendue vanité féminine, en affirmant que «*la maternité embellit*». La propagande suggéra par ailleurs que les femmes ayant eu des avortements avaient par la suite vu leur peau devenir boutonneuse et ridée, leurs visages pleins de «*poils disgracieux*» alors que le teint des mères s'était, lui, rajeuni⁶⁹. Dans le tract «*Maman*», un passage intitulé «*Mamans*

67. AN, F 41 291, «*Vieillir seul*».

68. «*La Vie en fleur*». Ce passage a été analysé en détail par F. MUEL-DREYFUS, *op. cit.*, p. 82.

69. *Ibidem*.

plus belles qu'avant leur maternité» vantait de la même manière les effets rajeunissants de la maternité⁷⁰. Reprenant cette même logique, le Docteur Marie-Louise Jammet affirma dans «La Vie en fleur»: «la femme qui, pour conserver sa beauté et sa jeunesse, refuse la maternité... s'expose à des risques dont les conséquences sont absolument opposées à ce qu'elle cherche»⁷¹. Quant à l'allaitement, il devait pour sa part «épanouir la beauté féminine en lui donnant cette gracieuse rondeur du buste qui a toujours passé pour un des charmes les plus indiscutables de la femme... et que la mode actuelle met si gracieusement en valeur»⁷².

En ce qui concerne les modèles féminins à suivre, le ministère de la Famille eut moins souvent recours à de récents records (tels les sept bébés d'une certaine M^{me} Jacquier avant l'âge de vingt-deux ans, sans jamais avoir eu de jumeaux)⁷³, qu'à des inspirations anciennes, telle Christine de Pisan, qui fut transformée au passage, de grande écrivaine en faiseuse d'enfants⁷⁴. Ainsi des facteurs aussi variés qu'un discours corporatiste, un pseudo-scientifisme d'esthéticien, que des considérations idéologiques, telle la décision de puiser des exemples de fécondité féminine antérieurs à la Révolution, conditionnèrent la propagande pétainiste.

Ce curieux média n'en révèle pas moins une typologie féminine très nette. Les vraies femmes (les mères), n'avaient rien à apprendre des femmes sans enfants – ni des hommes d'ailleurs – ni rien en commun avec eux :

«Les hommes disent... Non dites-vous, nous ne voulons pas savoir ce que disent les hommes. Ce n'est pas leur affaire. Ils ne peuvent pas savoir... En échange, vous vous engagez à ne pas écouter les propos des femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants: Elles non plus ne peuvent pas savoir»⁷⁵.

Les mères furent ainsi perçues comme exerçant une «activité» spécialisée et valorisée, avec son propre esprit de corps, ses fonctions précises, et même son panthéon: «C'est un honneur d'être mère, et la mère de famille sera considérée et traitée comme faisant partie de l'élite féminine française de même qu'un savant ou un brave fait partie de l'élite masculine»⁷⁶. Non seulement elles possédaient une mystique toute particulière, mais les mères constituaient également de telle sorte une corporation à part, basée strictement sur leur fonction génératrice commune, et sa reconnaissance par l'État.

De cette propagande ressort également une iconographie féminine com-

70. «Maman», *op. cit.*

71. *Ibidem.*

72. «Maman» *op. cit.* Sur la mode sous Vichy, cf. D. VEILLON, *La mode...*, *op. cit.*

73. G. MILLER, *op. cit.*, p. 153.

74. La recherche de modèles procréateurs sous Vichy atteignit parfois les sommets de l'absurde. Confronté au fait que Jeanne d'Arc n'eut jamais d'enfants, Vichy se tourna vers sa mère comme idéal de la maternité: Éric JENNINGS, «Reinventing Jeanne: the iconology of Joan of Arc in Vichy schoolbooks, 1940-1944», *Journal of Contemporary History*, XXIX/4, octobre 1994, p. 722.

75. «La plus belle femme du monde».

76. *Ibidem.*

plexe et multiple. Les Françaises furent présentées alternativement comme coquettes et bourgeoises d'un côté, bien en chair, franches et paysannes de l'autre, tout comme leurs homologues en Italie fasciste⁷⁷ ; mais on leur associa par ailleurs des rôles reproductifs contrastés. Une autre dichotomie se présente dans la propagande contrastant la sage-femme d'un côté, avec l'avorteuse (faiseuse-d'ange dans le texte) de l'autre. Ceci était bien évidemment une bifurcation sciemment exagérée, car en réalité il arrivait, dans quasiment toutes les sociétés européennes, aux sages-femmes d'effectuer des avortements⁷⁸. Pour autant, les pamphlets natalistes sous Vichy décrivent la sage-femme comme l'équivalent féminin du pharmacien, capable d'affecter les décisions individuelles concernant l'interruption de grossesse. D'après « La Vie en fleur », « la sage-femme pénètre dans l'intimité de la vie familiale ; elle connaît des secrets, parfois douloureux... Elle est de celles qui savent dire NON ». À l'inverse de ces « Tantes aux Cigognes » (une tentative de rappeler d'anciens termes populaires pour désigner les sages-femmes), véritable « apostolat familial » l'on découvre donc des « faiseuses d'anges », odieuses incarnations de la tentation et du meurtre⁷⁹.

DÉCADENCE DÉMOGRAPHIQUE ET RENAISSANCE SOCIALE

Ce contraste entre faiseuse d'ange et sage-femme, sans doute lui-même hérité d'une polarisation bien plus ancienne entre mères et libertines, ne représente qu'une manifestation d'un vaste univers allégorique binaire. La propagande nataliste sous Vichy identifiait en effet un grand nombre de repoussoirs, regroupés sous la rubrique d'une décadence généralisée portant le nom d'anti-France. Parmi les plus grands coupables de la dénatalité, et donc de la défaite, figuraient plusieurs catégories de femmes, à l'écart de la corporation maternelle⁸⁰. La prostituée et l'avorteuse étaient bien entendu au premier rang de celles-ci, mais étaient rejointes par une autre catégorie de « traîtresses », définie comme suit : « Jeunes femmes qui font la grève de la vie »⁸¹. La recherche de boucs émissaires pour la défaite de 1940 fut ainsi superposée à une démonisation bien antérieure de la stérilité. Les femmes dites « malthusiennes » rejoignaient de cette manière la longue liste des ennemis de l'État.

Un pamphlet sur les « Chefs de demain » avança pour sa part l'image d'un

77. Victoria DE GRAZIA, *How Fascism Ruled Women*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 73.

78. Alison MCINTOSH, « The Rise of Twentieth-Century Pronatalism », *International Journal of Politics*, XIII/3, automne 1982, p. 52.

79. Toutes ces citations proviennent de « La Vie en fleur ».

80. Il est intéressant de relever que le régime de Vichy effectua un sondage demandant au public son avis sur les principales causes de la dénatalité : M. POLLARD, *Reign of Virtue*, op. cit., p. 36-37.

81. BDIC, GF 126/4, « Une Belle mission des travailleuses sociales ».

homme nouveau « fort, sain et pur », faisant battre en retraite les fléaux de la prostitution, de l'alcoolisme et du désœuvrement⁸². Parmi les autres boucs émissaires mis à l'index dans ces tracts, l'on compte des éléments aussi divers que le théâtre, la littérature enfantine, l'adultère, le cinéma, la pornographie, la vanité, la déchéance de la race, l'avortement, les maladies vénériennes, l'urbanisation, l'égoïsme, l'immigration, le divorce et la débauche : autant de maux à la fois sociaux et démographiques. L'exposition « La Famille française », organisée par le Commissariat Général à la Famille, qui eut lieu à la mairie du V^e arrondissement de Paris en octobre-novembre 1943, consacra même une salle à chacun des « fléaux [qui] font la chaîne contre la famille : le taudis, l'alcoolisme, la tuberculose, l'immoralité, le refus de la vie, le divorce, et l'égoïsme »⁸³. Certaines de ces transgressions émergèrent en véritable leitmotiv de la propagande nataliste. Un tract entier fut notamment consacré à l'alcoolisme comme cause première de la dénatalité, considéré comme responsable pour des enfants « débiles, imbéciles ou idiots » – ou pire encore, de la stérilité elle-même. L'alcoolique, défini comme celui qui consomme plus d'un litre de vin par jour, ce qui laissait certes une certaine marge de manœuvre, était même accusé d'être tout bonnement « un assassin, [dont les] enfants expient son vice »⁸⁴. Il est intéressant de noter qu'en revanche l'homosexualité, bouc émissaire nataliste par excellence en Italie fasciste, ne fut jamais citée dans ces pamphlets. Les mères célibataires ne figuraient pas non plus sur l'horizon vichyste. Ces silences sont éloquentes sur les tabous et le moralisme d'un régime qui associait pleinement la repopulation avec une probité religieuse, d'une part, et une orthodoxie pétainiste de l'autre.

La propagande pétainiste ciblait de la sorte une série de maux considérés comme responsables, directement ou pas, de la défaite de 1940, et d'une dénatalité perçue comme un signe de faiblesse, de manque de virilité, voire de déchéance raciale. Au premier rang des coupables d'avant-guerre, on retrouve les intellectuels. Leur occupation elle-même était censée les rendre efféminés (encore une fois, les intellectuelles ne figuraient même pas dans l'univers mental de Vichy). Leurs livres les auraient détournés de leur fonction génératrice, et l'auraient même sapée. Si bien que le tract « Étudiant mon camarade » prévenait : « tu n'étudies pas seulement pour embrasser une carrière lucrative ; pas davantage pour n'acquérir qu'une culture personnelle et te retrancher de la vie derrière un rempart de livres ». Pour illustrer ce point, un dessin montrait l'allégorie du délaissement familial, et donc démographique, d'un père trop étourdi et intoxiqué par

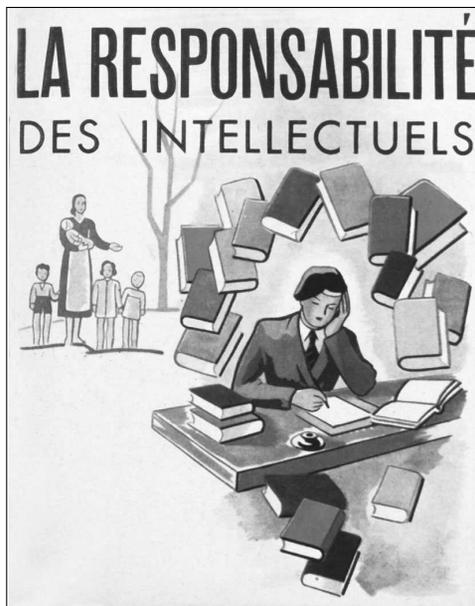
82. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Les Chefs de demain seront les fils de familles nombreuses ».

83. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : dépliant publicitaire : « Grande Exposition de la Famille française ».

84. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Donneriez-vous à votre enfant ce biberon ? »

85. Hoover Archives, France, *Commissariat Général à la Famille* : « Étudiant mon camarade ».

FIGURE 5



«Étudiant, mon camarade». © Hoover Archives

ses livres pour faire la moindre attention à sa femme et à ses enfants (figure 5)⁸⁵.

Un courant moralisateur très fort se cachait donc derrière l'identification des boucs émissaires anti-natalistes de Vichy. Alors que d'un côté la corporation, la famille, la campagne, le sol, la nation et les chefs furent sacralisés, de l'autre des pratiques aussi diverses que le cinéma, le laisser-aller, l'adultère, et la boisson, furent vivement condamnées. La relation entre moralité et natalité fut clairement établie dans le tract distribué aux maires, bergers moraux de leurs brebis :

«Des familles nombreuses ? nous a-t-on dit. Est-ce toujours bien ? Il y avait une famille nombreuse dans ma commune, dont le père était un ivrogne, et la mère une pauvre femme... les enfants, à peine vêtus, vivaient dans la pourriture et se nourrissaient de déchets. À quoi nous répondons : Parce que vous avez connu une famille nombreuse dont les parents étaient indignes, osez-vous conclure qu'il ne faut pas encourager les familles nombreuses ? Non, mais qu'il faut encourager les familles nombreuses dont les parents sont en mesure d'élever honnêtement leurs enfants. Évidemment. Dans notre esprit, Natalité ne va pas sans Moralité»⁸⁶.

Ici, moralité, natalité et même eugénisme allaient de pair. Ceux qui seraient jugés inadaptés ou indignes de la procréation seraient rejetés de la cité.

86. BDIC, GF 126, 7: «La Commune, rempart de la famille: Saine natalité égale grande moralité».

FIGURE 6



LE MAL

FIGURE 7



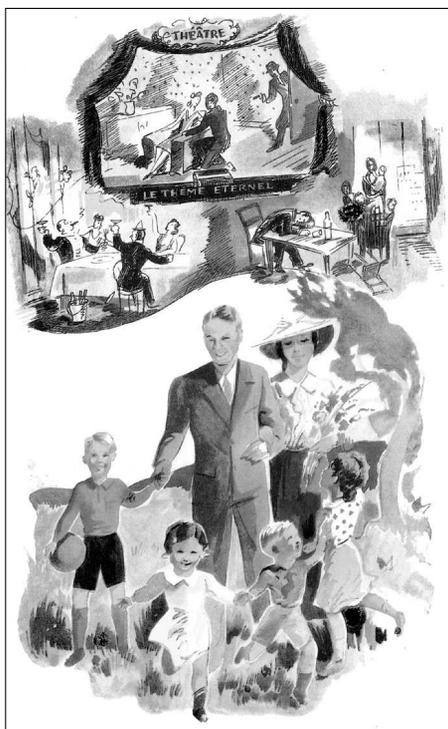
LE REMÈDE

« Les prisonniers et la famille ». © Hoover Archives

Une fois de plus, ces tracts visaient une tranche précise de la population : en prenant pour cible les maires, les travailleuses sociales, les pharmaciens, les prisonniers de guerre, les étudiants, les instituteurs, les scouts, les prêtres et les mères, le régime de Vichy élaborait une liste de professions idéalisées et incarnant la morale – des héros du quotidien. Cet univers utopique ne tolérait aucune entrave à la natalité.

Souvent, ces fautes étaient perçues de manière paranoïaque comme s'étant liguées contre la France, dans le but de saper la fertilité nationale. Une particularité des tracts natalistes vichystes consistait en effet à effectuer des juxtapositions manichéennes entre une décadence démographique d'avant-guerre d'une part, et le bonheur familial de Vichy de l'autre. Une remarquable illustration dans le tract « Les Prisonniers et la Famille » présentait, dans un décor urbain d'avant-guerre, la prostitution, l'alcoolisme, la violence à l'encontre des femmes, la syphilis, l'adultère, et la mort prématurée, comme autant d'éléments d'un véritable complot contre la nation (figure 6). De plus, les femmes y sont représentées comme étant libres de leurs mouvements. Dans la planche suivante, montrant la France profonde sous Vichy, la nation est ressuscitée

FIGURE 8



«L'université devant la famille». © BDIC

par la naissance d'un sixième enfant dans une famille, et le retour de la femme désormais prisonnière au foyer (figure 7)⁸⁷. Dans une autre brochure intitulée «L'Université devant la famille», une alliance certes un peu moins sinistre comportant l'infidélité, le théâtre, l'alcoolisme et le monde cosmopolite, est opposée à la famille de l'avenir, avec ses quatre enfants bien portants en voyage à la campagne (Voir figure 8)⁸⁸.

D'autre part, nombre de précédents et d'idéaux plus positifs devaient de leur côté montrer le chemin démographique à suivre. En premier lieu, le Canada français fut érigé en modèle nataliste, catholique et racial. Citant la prodigieuse explosion démographique du Québec (passé de 65 000 habitants en 1763, à 3 400 000 en 1940), accomplie de surcroît avec un minimum d'immigration, le pamphlet «Le Chef et la Famille» suggéra que la Nouvelle France d'Amérique du Nord pouvait servir d'exemple à la nouvelle France voulue par

87. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille*: «Les Prisonniers et la famille».

88. BDIC, GF 126/19, «L'Université devant la famille».

le Maréchal. Les parallèles ne s'arrêtaient pas là. Les Québécois du XVIII^e siècle, comme les Français de 1940, avaient dû compter sur « la fécondité de leur femme » comme seul et unique recours après une âpre défaite⁸⁹.

En deuxième lieu, la propagande de Vichy annexa l'image de germination zolienne, présente dans *Germinal* et redéveloppée dans *Fécondité*. « L'école et la famille » insista : « De même qu'un champ de blé est en puissance dans l'épi, de même un peuple entier est en germe dans ces enfants⁹⁰. » Il n'est donc pas étonnant qu'un dépliant publicitaire pour l'Exposition de la défense de la famille française représente des enfants émergeant de champs de blé, comme sortant de choux⁹¹.

UNE REPRODUCTION - DE CLASSE ?

L'utilisation de ces images rejoignait un plus vaste effort pour donner une autre orientation à l'idée de la lutte des classes, en empruntant parfois ses thèmes et même ses formats. L'historienne Miranda Pollard a montré que le corporatisme pétainiste était « à la fois paternel et familial, enveloppant les ouvriers dans un lien étroit qui neutralisait et l'individu et les identifications collectives de la lutte des classes »⁹². L'objectif final justifiait parfois l'emprunt du discours de l'ennemi avoué, dans le but de le retourner contre lui : en effet le langage corporatiste de Vichy était parfois empreint de pointes marxisantes. Ainsi, un pamphlet nataliste récusait les mentalités bourgeoises pour avoir contribué à la normalisation de la famille à enfant unique – en ajoutant cependant que seules les familles catholiques ferventes étaient parvenues jusque-là à maintenir l'idéal de la sacro-sainte famille nombreuse⁹³. La caricature du bourgeois, souvent parisien, n'était guère flatteuse : un riche couple parisien n'ayant pour seule progéniture qu'un petit chien, par exemple. Et comme cause principale de ce délaissement démographique et moral, l'argent roi : « [avant la guerre,] l'argent était devenu le premier but de la vie et falsifiait toutes nos raisons de vivre »⁹⁴. Naturellement, le discours anti-bourgeois et anti-matérialiste tenait une place importante dans l'idéologie de la Révolution nationale, qu'il ait reflété l'influence tout à fait réelle de pétainistes de gauche⁹⁵, ou une appropriation plus pragmatique.

Tout en construisant une série d'identités corporatistes, la propagande du ministère de la Famille ne négligea pas pour autant les différences de classes. On ne nia pas l'évidence que les jeunes puissent être issus de milieux paysans,

89. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille* : « Le Chef et la famille ».

90. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille* : « L'École et la famille ».

91. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille*.

92. M. POLLARD, *Reign of Virtue, op. cit.*, p. 147.

93. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille* : « L'Instituteur et son rôle dans la restauration de la famille française ».

94. BDIC GF 126 4, « Une belle mission des travailleuses sociales ».

95. Sur la séduction d'une partie de la gauche par certains aspects du pétainisme : Cyril BUFFET, *La Collaboration... à Gauche aussi*, Paris, Perrin, 1989.

bourgeois ou ouvriers. Mais la littérature nataliste affirmait continuellement la primauté de la famille, de la « confraternité », et de la nation avant toute appartenance à une classe. Néanmoins, le discours nataliste pétainiste était, comme on a eu l'occasion de le remarquer, explicitement élitiste. L'élite lisant ces tracts devait invariablement agir sur « les masses ». Des stratégies furent élaborées selon les professions, dans le but de convertir à l'idéal nataliste une masse ouvrière perçue comme lui étant réticente. L'on demanda aux prêtres de célébrer la messe le dimanche en fin d'après-midi plutôt que le matin, afin de ramener à l'Église les brebis égarées. Aux prisonniers de guerre, on demanda de porter un message prohibitionniste à leur village⁹⁶.

IDENTITÉ ET NATALITÉ

En établissant leurs objectifs natalistes, les ingénieurs sociaux pétainistes prétendaient avoir inventé rien moins qu'un modèle alternatif à la société des classes. La nouvelle France prescrite par le Maréchal devait être féconde, corporatiste, rurale, et rigidement hiérarchique. Cette vision éphémère, à la fois corporatiste et intégriste, de l'avenir démographique ne s'enracina visiblement pas en France, quoique d'autres genres de propagande nataliste allaient bien entendu prendre le relais sous des IV^e et V^e Républiques tout aussi avides de croissance démographique. Il est possible que les structures corporativo-natalistes prônées par Vichy aient disparu à cause de leur double inspiration, archaïque à la fois dans ses formes et dans ses modèles. Par ailleurs, l'univers corporatiste présent dans ces tracts était assez éloigné d'une réalité économique de plus en plus dirigiste après 1941⁹⁷. Pourtant, sous certains aspects, ce discours alliant idéaux corporatiste et nataliste allait avoir un impact profond sur les mouvements d'extrême-droite d'après-guerre en France. Le triple éloge poujadiste à l'égard de la famille, de la natalité et de l'artisanat, en est une preuve. Une autre provient du discours du Front National, qui a repris sans aucun doute l'univers manichéen et réducteur d'une France utopique *versus* anti-France, de terroir *versus* mondialisation, et on l'oublie trop souvent, de mères modèles *versus* femmes modernes. En 1998, le Front National a ainsi tenu un forum sur la façon de transformer les féministes en mères de famille⁹⁸...

Éric JENNINGS
 Université de Toronto
 History Department
 100, St. George Street Toronto, Ontario
 M5S 3G3 Canada

96. Hoover Archives, *France, Commissariat Général à la Famille* « Les Prisonniers et la famille ».

97. R. PAXTON, *op. cit.*, p. 210-212.

98. C. CHOMBEAU, « Les femmes du FN dénoncent le féminisme, "idéologie de débauche" », *Le Monde*, 28/08 1998, p. 7.